

## *Si nous ne pleurons pas, qui le fera ?*

Tamerlan était un homme laid, borgne et qui boitait. Un jour, alors que Nasreddin Hodja était avec lui, il tira sur ses cheveux et souhaitant les couper, appela ses gens :

— Appelez-moi le coiffeur !

Le coiffeur entre, coupe ses cheveux et, comme d'habitude, donne un miroir à Tamerlan. Ce dernier regarda dans le miroir, se vit et découvrit qu'il était laid. Il commença à pleurer. Nasreddin pleura aussi avec lui. Donc ils pleurèrent ensemble pendant plusieurs heures. Les gens de Tamerlan essayèrent de le calmer en lui racontant des histoires drôles. Ses pleurs cessèrent, mais pas ceux de Nasreddin.

— Écoute ! dit Tamerlan à Nasreddin. J'ai regardé dans le miroir, je me suis trouvé laid et je suis devenu triste, non seulement parce que je suis le roi, mais aussi parce que je suis riche et que j'ai beaucoup de femmes. Je suis laid, c'est la raison pour laquelle j'ai pleuré. Mais en ce qui te concerne ? Pourquoi as-tu pleuré et continues-tu de pleurer ?

— Vous vous êtes regardé dans le miroir une seule fois, vous vous êtes vu et vous avez pleuré, parce que vous ne pouviez pas vous en empêcher. Mais nous, qui devons voir votre visage tous les jours ? Si nous ne pleurons pas, qui le fera ? C'est la raison pour laquelle je pleure !

## Se nourrir avec des livres

Tamerlan souhaita examiner les registres fiscaux de la ville proche. Le fonctionnaire responsable de la collecte des impôts fut convoqué et on lui demanda de comparer les revenus avec les registres. Le fonctionnaire fut incapable de satisfaire le souverain. Tamerlan ordonna aussitôt :

— Faites lui manger les registres fiscaux.

Les Chambellans déchirèrent les livres en menus morceaux et les présentèrent à l'ex-fonctionnaire pour qu'il les mange. Tamerlan donna un autre ordre :

— Nasreddin Hodja, je te nomme collectionneur des impôts.

La parole de Tamerlan ayant force de loi, ainsi fut fait. Le temps passe. Tamerlan veut alors examiner les performances de l'officier fiscal nouvellement nommé. Nasreddin est convoqué et le voilà qui se présente à Tamerlan, avec, entre ses mains, une pile de galettes sur lesquelles apparaissent des lignes de comptabilité.

— Quelle insolence ! dit Tamerlan, en colère. Il t'a été demandé de venir avec les registres fiscaux !

Ce à quoi Nasreddin répondit :

— Votre Éminence, ce sont des livres fiscaux. Est-ce que je ne devrais pas les manger ?

## L'éléphante dévastatrice

Tamerlan amena un éléphant à Aksehir et le lâcha dans le village, où il se mit à saccager fermes, vignobles et vergers. Bien pire, il obligea la population à le nourrir. C'était devenu une véritable calamité. Les gens en eurent assez et ils appelèrent Nasreddin Hodja pour qu'il puisse intervenir auprès de Tamerlan, à propos de cet éléphant dévastateur.

— Demain, dit Nasreddin Hodja, je veux dix à quinze personnes pour m'accompagner.

Le jour suivant, Nasreddin se mit à la tête du groupe. Quand ils arrivèrent près de la tente de Tamerlan, il se retourna et vit qu'il était seul. Tous les autres s'étaient enfuis, effrayés à l'idée d'affronter Tamerlan.

— Je vous montrerai, se dit Nasreddin. Et il entra dans la tente pour parler à Tamerlan.

— Excellence, dit-il, nous les gens d'Aksehir, nous aimons l'éléphant que vous avez amené dans notre village, mais nous sommes tristes pour lui, car il est seul. Au nom de la population, je suis venu vous demander de lui trouver une femelle pour lui tenir compagnie.

Tamerlan fut satisfait de ce qu'il venait d'entendre et dit :

— Tu salueras la population de ma part et tu leur diras que je répondrai à leurs désirs assez rapidement.

De retour au village, les gens lui demandèrent le résultat de l'entrevue avec Tamerlan.

— Soyez rassurés, leur dit-il, la femelle "dévastatrice" sera ici bientôt, elle aussi. Vous venez de récolter ce que vous avez semé.

## Le chameau fabuleux

Un jour Tamerlan, en bavardant avec Nasreddin Hodja, parlait de façon étrange, exagérant tellement que, dans ses propos, une puce est devenue un chameau. Nasreddin était très ennuyé. Finalement, il exagéra plus que lui, fit d'un chameau un animal énorme et fabuleux :

— En vérité, j'ai eu beaucoup de chameaux auparavant. Mais je n'avais jamais vu un chameau tel que celui j'ai actuellement. Si je lui dis "marche", il le fait. Si je lui dis "vole", il le fait. Malheureusement, il ne peut ni lire ni écrire, comme mon fils !

Tamerlan était ébahi. Il lui dit :

— Hodja , s'il te plaît, laisse-moi voir cette étrange créature !

Nasreddin demeura imperturbable et répondit :

— Majesté, ces jours-ci, je lui enseigne les premiers rudiments de la prière. Si Dieu le veut, quand je reviendrai l'an prochain, il se mettra à genoux devant vous !

Tamerlan attendit le jour convenu avec impatience. Quand ce jour fut arrivé, Nasreddin dit :

— Seigneur, que vous dire ? Une fois qu'il a commencé à lire le Coran, cela lui a tellement plu qu'il a insisté pour le mémoriser dans sa totalité. L'année prochaine, s'il plaît à Dieu, quand il saura le Coran par cœur, vous apprécierez sa voix mélodieuse !

Tandis que Tamerlan attendait avec anxiété l'année suivante, la femme de Nasreddin et ses amis s'inquiétèrent pour sa vie

— Nasreddin, tu es en train de jouer un jeu dangereux. Tamerlan, ne croira pas éternellement à ton mensonge. Il est temps d'arrêter !

Ce à quoi Nasreddin répondit :

— Attendons, pourquoi paniquer ainsi ! Il reste encore beaucoup de temps jusqu'à l'année prochaine. Le chameau peut mourir ou Tamerlan peut mourir ou moi je peux mourir.

## Combien de pattes pour un âne ?

— Combien de pattes possède un âne ? demanda un passant à Nasreddin Hodja.

Ce dernier descendit de son âne et compta, un par un, les membres de l'animal :

— Quatre, dit-il.

— Quoi ? dit le passant. Tu ne sais même pas le nombre de pattes de ton âne, au point de devoir les compter ?

• Bien sûr que je le sais ! répondit Nasreddin. Mais, la dernière fois que je les ai comptées, c'était cette nuit et il y en avait quatre. Je voulais juste m'assurer que rien n'avait changé.

### • Un âne exceptionnel

• — Je dis non et non ! Je ne garderai pas cet âne un jour de plus !

Nasreddin Hodja lança un regard furieux au petit âne gris qui battait l'air patiemment avec sa queue pour éloigner les myriades de mouches qui l'assaillaient, attendant que Nasreddin lui mette sur le dos la vieille carquette qui servait de selle.

• — Qui te dit qu'un nouvel âne ne sera pas aussi, sinon plus têtu que celui-ci, suggéra Kalima.

• — Ce malheureux âne est plus que têtu ! fulmina Nasreddin. Il mange comme un éléphant, mais devient chaque jour plus maigre. Il est lent comme une tortue, paresseux comme une couleuvre, vicieux comme un renard, stupide comme un poisson et têtu comme un âne !

Kalima tapota le petit âne qui frotta alors affectueusement sa tête contre sa manche. Kalima n'a rien dit. Elle s'était suffisamment disputée avec son mari pour deviner quelles seraient ses réactions.

• — Dis adieu à cette créature ! dit Nasreddin, en enfourchant le petit animal et lui demandant, selon la manière habituelle de conduire les ânes (un "rghr-r-r-r" guttural), d'avancer. Ce qu'il ne fit pas.

• — Un autre âne aurait déjà avancé à cet ordre. Tu verras quel excellent âne je ramènerai du marché. Je peux vendre cet âne misérable suffisamment cher pour en acheter un autre meilleur et il me restera une pièce d'or pour te permettre de confectionner une nouvelle robe.

• — Ughr-r-r-r, gronda t-il de nouveau.

Le petit animal agita ses longues oreilles, à contrecœur, et s'en alla. Jubilant à l'évocation de l'importante affaire qu'il allait réaliser au marché, Nasreddin tapota le cou de son âne et se dirigea vers la place du marché.

• — Voici un âne dont son propriétaire sera fier, dit Nasreddin en remettant l'âne au commissaire-priseur.

• — Un tel âne devrait rapporter un bon prix, dit le commissaire-priseur.

Il poussa l'âne, pinça ses pattes et regarda ses dents. Comme Nasreddin, il vanta bien fort ses mérites. Le commissaire-priseur a aligné les animaux l'un après l'autre pour la vente. Aucune offre n'a été faite pour l'âne de Nasreddin. Ce dernier n'avait d'yeux que pour un âne qu'il voyait plus grand, plus soyeux et plus dodu que les autres. Sûrement c'était l'âne qu'il lui fallait. Finalement, tous les ânes ont été vendus, sauf deux – celui que Nasreddin avait apporté et celui qu'il avait décidé d'emporter.

Il fut soulagé de voir que le commissaire-priseur amenait d'abord son vieil âne. Il avait besoin d'avoir l'argent de sa vente avant de faire une offre pour l'âne sur lequel il avait jeté son dévolu.

— Voici un âne qui vaut la peine d'être acheté ! dit le commissaire-priseur, en se frottant les mains. J'ai souvent observé cet âne et j'ai regretté qu'il n'ait pas été mien. Voyez cette lueur dans ses yeux ! C'est un âne qui vous obéira avant que vous ne lui en ayez donné l'ordre. Regardez ces muscles ! Et ces pieds graciles ! Je parie que cet âne est plus rapide que n'importe quel âne d'Aksehir !

Nasreddin Hodja regarda les pattes de son âne. Il n'avait jamais remarqué qu'elles fussent graciles ni combien son poil était si soyeux.

— Combien offrez-vous pour le plus beau, le plus fort, le plus sage, le plus travailleur, le plus obéissant des ânes de tout Aksehir ?

— Trente livres, offrit un villageois.

Nasreddin le regarda fixement.

— Trente livres pour l'âne le meilleur d'Aksehir ! Cinquante, surenchérit Nasreddin.

— Soixante livres, proposa un autre villageois

— soixante-dix ! Quatre-vingt ! Quatre-vingt dix !

Le prix est monté, jusqu'à ce qu'un villageois offre deux cents livres.

— Deux cent dix, proposa un autre.

— Deux cent vingt, cria Nasreddin.

Aucune autre offre n'ayant été faite, le commissaire-priseur remit la bride à Nasreddin, qui payait ainsi cash son propre âne.

— Ughr-r-r-r, ordonna t-il à l'âne qui s'est mis à trotter vers la maison. Comme Kalima sera fière de cette acquisition !

A mi-chemin de la maison, il commença à se demander pourquoi sa bourse était vide. Il avait projeté, en bon négociateur, de ramener à la maison un âne et plus d'argent qu'il n'avait emporté. C'était embarrassant. Peut-être Kalima pourra t-elle le lui expliquer ?